

Le fantasme de l'islamisation

Cet article est une commande du blog de Médiapart intitulé *Les mots en campagnes* : <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-mots-en-campagne>. Vous l'y trouverez sous une forme légèrement modifiée sous le titre L'islamisation ? Un fantasme, mis en ligne le 09/01/2017 : <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-mots-en-campagne/article/090117/l-islamisation-un-fantasme>.

Article mis en ligne le 10 janvier 2017.

Si le terme *islamisation* apparaît au début de XX^e siècle chez les orientalistes pour parler des progrès de la religion islamique dans les sociétés d'Asie et d'Afrique, il prend depuis ces dernières années une signification assez différente : il sert à désigner ce qui est ressenti comme une menace nouvelle, la subversion des sociétés européennes par une entité qui concentre en elle toutes les peurs et toutes les obsessions, l'Islam¹. Car comment expliquer autrement par exemple l'hystérie nationale qui interroge nos voisins et va crescendo, depuis l'affaire du « voile islamique » de Creil en 1989 jusqu'à celle du burkini en 2016 ? Une partie de nos concitoyens accepte sans grande difficulté que soient introduites dans notre société des habitudes et des pratiques inaccoutumées : la résolution des problèmes réels qu'elles soulèvent s'effectue d'ailleurs généralement tant bien que mal à l'échelle locale. Mais nous assistons en même temps à la crispation d'une autre partie de la société qui hyperbolise et refuse tout ce qui est interprété comme un signe visible de la présence honnie de l'Islam.

Cachez cet Islam que je ne saurais voir...

La France est, hormis la Russie, le pays européen qui a été pendant deux siècles le plus impliqué dans la domination de régions entières des terres d'Islam, du Levant à l'Afrique sahélienne en passant par le Maghreb. On aurait pu penser qu'avec la décolonisation le regard sur l'Islam, comme religion, comme civilisation et comme sociétés, regard nourri de préjugés millénaires augmentés par l'infériorisation et la négation de la culture des peuples colonisés, allait changer. Las ! Le répit ne fut que de courte durée.

Il ne faut pas attendre vingt années pour que, aiguës par l'actualité internationale, la résistance à l'occupation et à l'oppression sioniste en Palestine et les guerres israélo-arabes, les crises du pétrole et la montée en arrogance niaise des émirs pétroliers du Golfe, la révolution iranienne et les progrès de la protestation de Frères musulmans en Égypte, ne remontent à la surface de la conscience publique les vieilles idées reçues, aggravées par le dépit de la puissance bafouée par ceux-là mêmes qui étaient hier encore objets de son mépris. De plus, bien des conditions internationales comme nationales ont changé. Voici que succède à la vague des luttes d'indépendance, et en particulier celle du nationalisme arabe qui prenait au mot les anciens maîtres sur le terrain politique mais donnait crédit à de vastes aspects de leur culture, une vague identitaire auto-légitimée dans la religion islamique et qui prétend débarrasser, sous couleur d'*islamisation* ou de *réislamisation*, les sociétés d'outre-

¹ Raphaël Liogier écrivait déjà en 2006 *Le mythe de l'islamisation – Essai sur une obsession collective*, Paris : Seuil, réédition en 2012.

Méditerranée des sédimentations sociales et politiques refusées comme « occidentales ». Et vient se greffer sur les fantasmes multiséculaires sur l'islam celui, inédit, que depuis les dernières décennies, les immigrés des anciennes colonies d'Afrique et, tout récemment, les réfugiés du Moyen-Orient dévasté ne finissent par submerger le continent européen.

En fait, le mot islam est, dans la nostalgie postcoloniale, un euphémisme pour dire Arabes ou Maghrébins, voire Noirs du Sahel africain, et ses manifestations ravivent dans la psyché de secteurs entiers de notre société les plaies des privilèges perdus, quand les « vrais Français », Européens citoyens à part entière, étaient séparés par le mur juridique du Code de l'indigénat d'autres Français, sujets ceux-là et non citoyens, sans droits, véritables îlots de la République, les Musulmans. Dans des secteurs, enflée la crainte d'une revanche, celle du déferlement cataclysmique des immigrés musulmans, aux rangs porteurs d'« islamisme », d'« islam politique », d'un « salafisme » où se mêlent indistinctement, dans une même horde barbare, réformisme islamique moderniste et revivalisme fondamentaliste, quiétisme loyaliste vis-à-vis des gouvernements et intégrisme subversif appelant au renversement violent de tous les États du Monde islamique, à commencer par l'Arabie saoudite, déclarés apostats. Dans ces conditions, toute revendication motivée par des raisons propres à l'islam, qui seraient naturelles en venant d'autres religions, ou même simplement parce qu'elles sont avancées par des Musulmans, sont souffertes de façon paranoïaque comme les objectifs partiels d'un projet politique offensif pour la conquête du monde. Dès lors tout Musulman, soldat présumé d'une cinquième colonne menaçante, est suspecté de pouvoir être, à un moment où à un autre, appelé au combat au nom d'une prétendue obligation religieuse de « jihad global ». D'où cette hantise de submersion totale de notre civilisation, chrétienne pour les uns, « laïque » pour les autres, mais tous unis dans la détestation de l'islam.

Drôle d'islam...

Autant dire que cet islam n'a pas grand-chose à voir avec celui qui est vécu par l'immense masse des Musulmans dans notre pays comme dans le monde, même si bigoterie et peurs identitaires gagnent aussi malheureusement chez eux, et même si leur religion, comme d'autres, peut être brandie comme drapeau de luttes plus que douteuses et sert de justification à des actions terroristes qui sèment la consternation. C'est un islam que le préjugé antique voit comme une religion entièrement homogène, à laquelle est déniée toute distinction entre religion et politique, et sur laquelle est projeté aujourd'hui le négatif de nos prétendues « valeurs éternelles » : violence guerrière, infériorisation de la femme, intolérance religieuse et haine anti-Juifs, qui résulteraient de sa nature, dûment soulignées par des citations coraniques bien choisies pour le propos. Un islam vu comme un bloc insécable qui traverse l'histoire sans influence extérieure, sans altération et sans réforme possible, qui structurerait de façon totalisante la civilisation et les sociétés qui se réclament de lui. Les prétendus « jihadistes » type al-Qaïda et EI prennent un malin plaisir à faire coïncider leurs conceptions et leur action avec cette caricature de l'islam, tandis que l'islamo-paranoïa ambiante trouve réciproquement en eux une justification inespérée.

Que l'on ne s'y trompe pas : cette image détestable n'est pas seulement le fait des sites qui embrasent la toile d'identitarisme furieux et de racisme anti-Musulmans, qui cachent leur croisade suprématiste européenne sous le drapeau d'une laïcité spécieuse et dessinent l'avenir sombre de la « Soumission » et du « Grand remplacement ». Elle imprègne aussi le discours

de gens qui pourraient sembler moins outranciers : à preuve celui de François Fillon sur l'Islam en pleine démagogie électoraliste de ces présidentielles. Il ne se contente pas de reprendre les poncifs habituels, il condamne le prétendu « aveuglement volontaire » de la politique officielle vis-à-vis des revendications des Musulmans², et parallèlement la complaisance coupable des intellectuels, la fameuse « trahison des clercs » jetés par une bonne partie de la presse en pâture au public comme « idiots utiles de l'islamisme »³, accusés de voiler par le jet d'encre d'une prétendue islamophobie les sombres desseins de l'« Islam politique »⁴, ou pour mieux le dire, le « totalitarisme islamique », qui n'a en tête rien moins que « notre anéantissement »⁵.

Dédramatiser l'Islam, dissiper les malentendus dont sont victimes des millions de nos concitoyens, Musulmans de religion ou de tradition familiale, n'est pas une mince affaire. Il est assurément plus commode de chercher en eux des boucs émissaires que d'affronter les graves questions posées à notre pays, et notamment l'insertion de l'Islam dans le tissu social. Il existe dans leurs rangs quantité de penseurs, théologiens tenants d'un Islam réformiste ou militants d'un modernisme ancré dans la civilisation islamique, qui prouvent que l'Islam est aussi et avant tout une religion respectable, suivie par des gens respectables, qui combattent ceux qui prétendent s'en servir à des fins contraires à une éthique partagée et qui cherchent à dépasser, dans ces communautés musulmanes, les traditions susceptibles de couper de la société et la bigoterie refuge, par l'ouverture au monde. Ils sont souvent poussés dans un angle aveugle de la société alors qu'ils mériteraient d'être portés à la lumière. Tout le monde s'en porterait mieux.

² Michel Onfray critique bien l'interventionnisme militaire français comme une des causes de la dissidence armée dans notre pays, mais il se laisse aller à écrire après les attentats de janvier 2015 : « la France menait une politique schizophrène : islamophobe au-dehors, islamophile au-dedans », une formule qui répond aux besoins de la rhétorique mais pas de la vérité, voir *Penser l'islam*, Paris : Grasset, 2016, 45.

³ À simple titre d'exemple, voir « L'islamisme bénéficie aussi de ses "idiots utiles" », propos de Patrick Kessel recueillis par Alexis Lacroix dans *Marianne* du 03/11/2016.

⁴ Voir François Fillon, *Vaincre le totalitarisme islamique*, Paris : Albin Michel, 2016, 19-20.

⁵ *Ibid.*, 44.